

Le lion de l'Atlas

Voici une nouvelle version, illustrée, de mon article du 23 janvier 2010.

Le Lion de l'Atlas (*Panthera leo leo*), également appelé Lion de barbarie ou Lion de Nubie, est une sous-espèce de lion, aujourd'hui éteinte à l'état sauvage. Il régnait autrefois sur toute l'Afrique du Nord.

Il est caractérisé par une crinière beaucoup plus volumineuse que celle de ses cousins africains, très sombre voire noire et allant jusqu'au milieu du ventre.

Contrairement aux autres sous-espèces de lions, le lion de l'Atlas ne vit pas en groupe de plus de deux ou trois membres adultes.

Vivant principalement dans les montagnes du massif de l'Atlas, ces lions sont plus robustes et beaucoup plus massifs que les autres sous-espèces de lions, atteignant facilement les 200 à 280 kg pour une longueur de 3.30 à 3.60 mètres et une hauteur au garrot de 1.20 m.



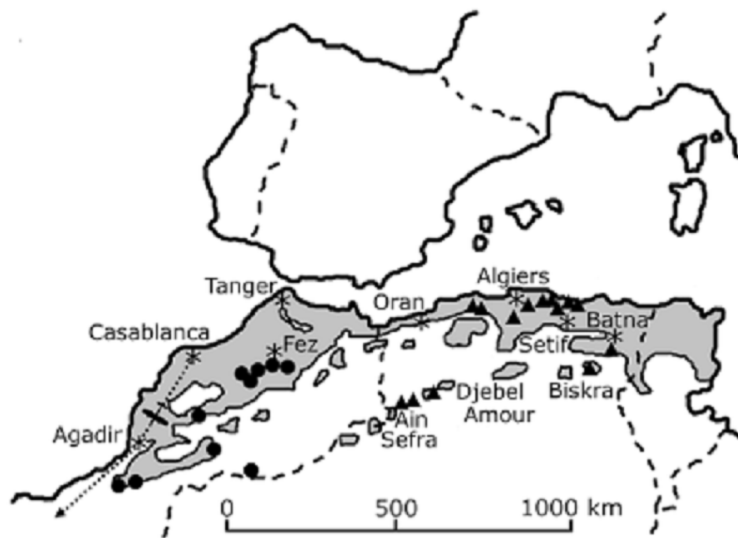
Les Romains utilisaient des lions de Barbarie dans leurs amphithéâtres pour les combats de gladiateurs.



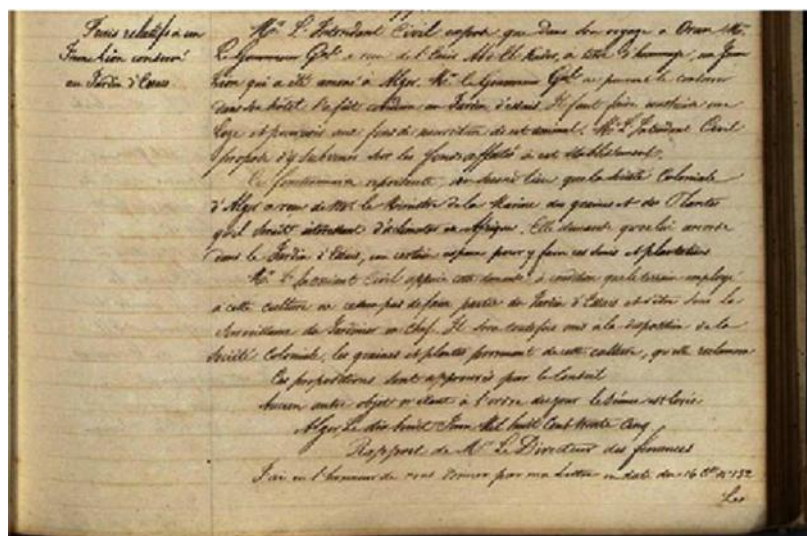
Au Moyen Âge, les lions conservés dans la ménagerie de la Tour de Londres étaient des lions de Barbarie, preuve apportée par des tests ADN sur les deux crânes bien conservés dans la tour en 1937 : ils ont été datés par le radiocarbone de 1280 à 1385 AD et AD 1420-1480.



Jusqu'à il y a environ 100 ans, le lion a survécu à l'état sauvage au nord-ouest de l'Afrique, zone correspondant aux pays de l'Algérie, la Tunisie, et du Maroc.



Dans le procès-verbal de la séance du conseil du gouvernement général du 18 juin 1835 on apprend que « dans son voyage à Oran, le gouverneur général a reçu de l'émir Abd-el-Kader à titre d'hommage un jeune lion amené à Alger ... conduit au Jardin d'Essais ... »



Il existe d'ailleurs une rue du lion à Alger comme à Bône

« Toutefois le lion effraie encore de ses rugissements les gorges de l'Atlas, et lève la dîme sur les troupeaux des indigènes. Il faut lire, pour se faire une idée de la force de ce seigneur des forêts et de la terreur qu'il inspire, les récits de Gérard, ce soldat français que les Arabes ont surnommé le tueur de lions, et qu'ils ne pouvaient assez admirer, quand ils le voyaient aller seul, la nuit, guetter leur puissant ennemi, l'attaquer et revenir vainqueur. ... Combattre des hommes est chose toute simple aux yeux de l'Arabe ; mais se mesurer avec le lion est la preuve d'un véritable héroïsme.

...

(vers 1840) Mon guide était assez attentif à me faire arrêter de bonne heure dans le douar où nous devions passer la nuit ; il n'aurait pas voulu s'exposer à coucher loin d'un lieu habité, à cause des lions qui sont assez communs dans ce pays, et dont il avait grand'peur.

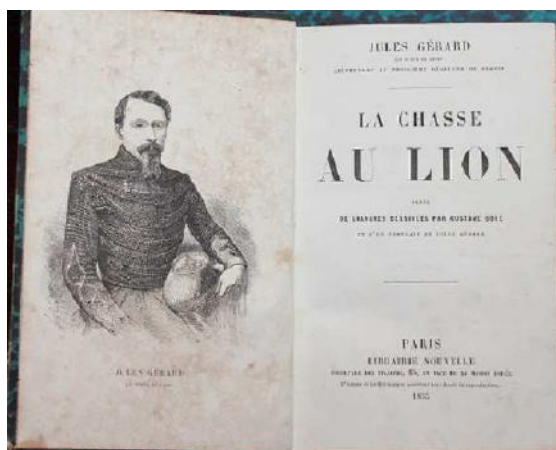
...

Au-delà du col de Djebel-Halonia ... tout près de nous, on entendait rugir les lions ... » in l'Algérie de C. Fallet (1882)



lithographie datée de 1840

Cirille Jules Basile Gérard, dit « le tueur de lions », est né le 14 juin 1817 à Pignans ... engagé volontaire le 13 juin 1842 au 3^{ème} régiment de spahis stationné à Bône. Nommé brigadier début 1843, il se porte volontaire pour rejoindre l'escadron de Guelma. C'est à proximité de ce poste avancé qu'il abat, le 8 juillet 1844, son premier lion, descendu de l'Atlas, et qui terrorisait les habitants de la région. Chevalier de la Légion d'honneur en 1847, le maréchal des logis Gérard est promu sous-lieutenant au 3^{ème} régiment de spahis en récompense de sa conduite au siège de Zaatche (1849). Attaché au bureau arabe de Constantine, il devient, par la suite, lieutenant ... A la demande de ses amis et de ses admirateurs, Gérard fait le récit de ses aventures dans un ouvrage à succès qu'il dédie au gouverneur général de l'Algérie, le général Randon, en 1854 (l'édition de 1855 est illustrée par Gustave Doré). Vers 1856 il est capitaine.



Jules GERARD vers 1856

La nouvelle estafette, un journal publié à Alger par les autorités coloniales, dans son édition du 2 mars 1857, racontait une effrayante histoire :

« Le vieux Mahmoud qui s'acheminait sur un âne de Staouéli vers Alger a été dévoré par un lion qui se présenta tout d'un coup devant lui au détour d'un sentier. Bien qu'il se soit précipité au bas de son âne, le lion ne lui laissa pas le temps de s'éloigner et d'un bond l'atteignit, le mit en pièces et le dévora. »

L'article se termine par un conseil de prudence : « Il est dangereux de fréquenter les broussailles et les bois qui entourent notre ville d'Alger, les attaques dues aux fauves sont de plus en plus nombreuses » et par un appel aux chasseurs pour organiser des battues et « débarrasser le Sahel de ces animaux féroces. »

L'appel a semble-t-il été suivi d'effet : la chasse au lion de l'Atlas, en Algérie, a inspiré l'écrivain français Alphonse Daudet pour son livre Tartarin de Tarascon. C'était en 1872 mais l'action se passe dans les années 1860.



Lire mes articles <http://manifpn2012.canalblog.com/archives/2012/10/27/25436314.html> et <http://manifpn2012.canalblog.com/archives/2012/10/29/25449039.html>



Plus tard, dans la collection Chasseurs et gibiers du chocolat Poulain



Photo lion vers 1875

Sur le site Setif.info, on peut lire : « En Algérie, plus de 200 Lions de Barbarie ont été tués entre 1873 et 1883. Le dernier individu a été abattu près de Batna en 1883. »



Photo lion vers 1880

Sur le blog algerie.voyage.over-blog.com, on peut lire : « En Algérie, le dernier lion aurait été abattu dans les forêts de Séraïdi vers 1890 par les colons. »

Sur le site Setif.info, on peut lire : « Le dernier lion de l'Atlas connu en Tunisie a été tué en 1891 près de Babouch, entre Tabarka et Aïn-Draham. »

On dit ailleurs que le dernier lion de l'Atlas a été tué en 1893, dans les Aurès ...



Photo lion par Pease en 1893



Gravure lion par Holder Bassett en 1898

... et que le dernier spécimen fut abattu au Maroc en 1922.

Dans les Cahiers du Centenaire de l'Algérie (1930), on peut lire :

« Il n'y a plus guère hélas ! de lions en Algérie. Il en reste encore quelques-uns dans l'Atlas. Dernièrement (1925) un avion en photographiait un dans une gorge sauvage où il avançait magnifiquement, comme un grand seigneur qui foule la terre dont il sait qu'il sera dépossédé. »



un lion photographié en avion sur la ligne Casablanca-Dakar en 1925



Rotig 1926

Dans sa thèse de doctorat publiée en 2003 sur les espèces animales du Maroc, Fabrice Cuzin, lui, affirme que la dernière mention connue de cette espèce au Maroc remonte à 1942.

Ce que semble confirmer le blog algerie.voyage.over-blog.com, où on peut lire : « *Le dernier spécimen sauvage fut abattu au Maroc en 1943 à Taddert (versant nord du Tizi n'Tichka).* »

Sur le site yabiladi.com, on peut lire : « *Le dernier témoignage de personnes à avoir vu un lion de l'Atlas vivant remonte à 1956 dans la région de Sétif, en Algérie : plusieurs personnes transportées dans un bus sont passées devant une forêt et ont tous aperçu un animal qui ressemblait à un lion. La forêt a été ensuite détruite durant la guerre d'Algérie.* »

Jolie histoire découverte au hasard du Net :

« En 1954, lorsque Franck est appelé pour effectuer son Service militaire, il prépare le concours d'Officier de Réserve et est dirigé vers l'Ecole de Cherchell en Algérie ! Ensuite, Aspirant au 5^{ème} Régiment des Tirailleurs Sénégalais à Oujda, à la frontière Algéro-Marocaine, il est promu Sous-Lieutenant. Pendant cette période, il commande une Section de Saras, des guerriers noirs, pendant quelques mois. C'est avec eux qu'il reçoit la mission de retrouver, dans le sud, une Section de Chasseurs Alpains égarés dont l'Etat-major n'avait plus de nouvelles. Il part donc vers le sud et pousse jusqu'à l'Atlas Marocain afin de commencer les recherches en remontant vers le nord. Cette mission dure environ 5 jours avant de réussir. Cependant, le soir du 1^{er} jour, ayant établi le campement au pied de l'Atlas, il est le témoin unique d'un fait incroyable. Alors, qu'il fait le tour des sentinelles, en inspection, la zone n'étant pas sûre, il entend un grognement qui ne semblait pas très éloigné. Il avertit l'homme de garde qu'il allait voir de quoi il s'agissait afin qu'il ne tire pas sur lui à son retour. Il partit donc en direction de l'Atlas, armé de sa carabine et avec une lampe torche puissante pour voir plus loin dans la nuit. Après 200 mètres environ, il entendit à nouveau, plus proche, le fameux grognement qui l'avait alerté. C'était plutôt une plainte qu'une menace. Il s'approcha lentement, se tenant sur ses gardes, pour en connaître la cause. Ce qu'il vit alors le laissa coi ! Dans un creux de rocher, il aperçut, couché, un superbe Lion de Barbarie ! Sachant qu'il n'en existait plus, il se demanda s'il n'était pas l'objet d'une hallucination. Le lion ne semblait pas dangereux et se plaignait en léchant sa patte qui présentait une large plaie. Franck prit alors une décision qui aurait pu lui coûter la vie. Il s'approcha et, caressant la crinière noire du fauve, il le calma. Dans la poche à soufflet de son pantalon, il tira un nécessaire de soin que tout militaire emportait avec lui en opération. Il désinfecta la blessure et fit un bandage pour la maintenir serrée, ce qui ne sembla pas déplaire au fauve. Quand il eut rangé son attirail, il caressa à nouveau la crinière du fauve et celui-ci lui lécha la main en guise de remerciement. Comme il s'apprêtait à partir, il entendit une voix qui lui assura que la protection symbolique du Roi des Animaux lui était acquise. Dans cette période trouble, il ne risquerait plus rien et serait libéré sans avoir subi une quelconque blessure ! Alors qu'il se retournait vers le Lion, il constata qu'il avait disparu ! Avait-il rêvé ? Sa boîte de pansements entamée lui prouva que non. Ce souvenir et cette promesse ne quittèrent plus l'esprit de Franck pendant toute la durée de sa présence en Afrique du Nord. Quand le jour de sa libération arriva, il prit le bateau et rejoignit ses pénates sans égratignure. C'était en 1957. L'année suivante, son fils aîné naissait fin juillet sous le signe astrologique du Lion et deux ans après, sa fille voyait le jour également sous le même signe. Franck fut alors certain que sa rencontre avec un Lion de Barbarie n'était pas un rêve. Cependant, il se demande encore pourquoi ? »

Sur une lettre d'un appelé postée à Négrine en 1959, on peut lire : « Chers parents, je vous écris sur le toit d'une mechta. Des lions rugissent autour de moi et je ne sais comment je pourrai redescendre ... »

Des chercheurs spécialisés en conservation animale originaires de Grande-Bretagne, d'Algérie et du Qatar ont mené des recherches durant près de 20 ans, rapporte le site Scientific American. Leurs conclusions ont été compilées dans un rapport publié au début du mois d'avril 2013. D'après leurs estimations, le lion de l'Atlas aurait disparu dans les années 1950-1960, allant même jusqu'à parler de 1965.

Je suis né en 1966, sous le signe du ... lion.

Outre le jardin zoologique de Rabat, on peut voir aujourd'hui des lions de l'Atlas en captivité dans les parcs zoologiques des Sables d'Olonne (Vendée) et du parc de la Tête d'Or à Lyon.